

6. L'Assemblée nationale constituante. — Quelques jours après, le roi ordonnait aux deux Ordres privilégiés de se réunir au Tiers État. *Les trois États*, ou États Généraux, se transformaient en une seule assemblée (27 juin).

« La famille est complète », dit le président *Bailly*.

L'Assemblée ajouta à son titre de *nationale* celui de *constituante*.

7. Prise de la Bastille. — Le roi avait cédé trop vite.



« Nous sommes assemblés par la volonté nationale, nous ne sortirons que par la force des baïonnettes. »

On s'inquiéta de ses projets lorsqu'on vit affluer à Paris des régiments étrangers. La ville se souleva; la foule se précipita sur la *Bastille*, prison d'État et forteresse redoutée, et, après une lutte de quelques heures, s'en empara (14 juillet) (22^e Lecture).

Les nobles s'effrayèrent et commencèrent à quitter la France.

Ce fut l'*émigration*.

8. La garde nationale.

— Maître de la ville, le peuple de Paris se donna un chef élu, un *maire*, le président même de l'Assemblée nationale, le savant *Bailly*.

Les citoyens formèrent une *garde nationale* et mirent à sa tête le marquis de la *Fayette*, l'un des libérateurs de l'Amérique.

9. Les couleurs nationales. — Louis XVI, voulant ramener la paix, se rendit à Paris et vint à l'Hôtel de Ville.

Il accepta la *cocarde* des Parisiens *bleue* et *rouge*, mais La Fayette, pour la compléter, y ajouta le *blanc*, couleur de la royauté.

Les trois couleurs les plus franches et les plus brillantes devinrent les *couleurs nationales*. La Fayette dit vrai en offrant à Louis XVI cette cocarde : « *Prenez-la, elle fera le tour du monde* ».

10. La nuit du 4 août. — Mais les provinces à leur tour se soulevaient.

Les paysans, las du régime féodal, se précipitèrent sur les châteaux : c'étaient leurs Bastilles !

À une séance du soir, le 4 août, le *comte de Noailles* vint déclarer que le grand moyen de calmer l'effervescence, c'était d'abolir le *régime féodal*.

Aussitôt seigneurs, évêques, députés des villes, saisis d'un transport généreux, viennent à la tribune renoncer, les uns après les autres, à leurs privilèges.